

Le travail collectif des enseignants

Les savoirs enseignés au collège et au lycée ne requièrent pas de capacités intellectuelles extraordinaires. Et le commun des élèves les possède largement. Comment donc se fait-il que tant d'entre eux passent à côté ? Échaudés par l'amère expérience d'efforts qui produisent peu de résultats, certains renoncent. Cet échec nourrit une déception collective par rapport à l'idéal du collège unique et de la culture commune que nous essayons de transmettre à tous les élèves sans distinction d'origine sociale ou de passé scolaire. Et nous assistons impuissants à leur dérivation vers des orientations non choisies ou à leur mise à l'écart.

L'institution préconise plusieurs solutions : l'adaptation-réduction de nos enseignements, le détour par l'expérience ordinaire, le ludique, l'individualisation et la différenciation des objectifs au sein de la classe. Mais toute remédiation spécifique bute sur le fait qu'il semble indispensable d'être traité comme tout le monde pour s'autoriser à penser ; qu'on n'apprenne bien qu'ensemble, dans la classe hétérogène.

Le collectif possède une force propulsive considérable. Or il est une ressource sous-exploitée de l'Éducation nationale, sous la forme du collectif élève pour apprendre, et surtout du collectif enseignant pour mettre au point des leçons. Travailler avec des collègues d'autres disciplines offre l'approche de non-spécialistes mieux à même d'identifier les pièges de nos enseignements, d'anticiper les difficultés des élèves et de prévenir les « délits d'initiés » (Bonnery). Le collectif fonctionne en effet comme un accélérateur-démultiplicateur de solutions pédagogiques. Mais l'institution ne prévoit rien pour l'analyse de pratiques, la fabrication de séquences à plusieurs, les visites croisées. Au lieu de laisser travailler les enseignants ensemble, elle les "pilote", les "coordonne", les "évalue", les "préfetise".

Au Snes, nous manquons de propositions concrètes pour faire réussir tous les élèves. Avec le travail en équipe, nous tenons peut-être une solution redoutablement efficace. Il n'y a bien sûr pas de recette pédagogique miracle, mais le collectif procure une satisfaction et une assurance professionnelle qui jouent comme un puissant vecteur de résistance et d'émancipation que le syndicalisme a tout intérêt à cultiver pour les luttes et la syndicalisation. Le Snes doit se mêler de ce qui se fait en classe et en amont. Ses revendications porteront d'autant plus qu'elles s'ancreront dans la réalité du travail enseignant.

Sylvain Marange, élu École Émancipée au BN